



La coiffure bien soignée confère un air d'élégance

La brillantine Gibbs fixe les cheveux des Messieurs et maintient les ondulations de la chevelure des Dames. Son parfum est discret et très agréable. La brillantine "Gibbs" est vendue dans des boîtes qui peuvent dignement prendre place sur votre table de toilette. Par rapport à la grandeur de la boîte et à la qualité excellente de son contenu, le prix de la brillantine "Gibbs" est très avantageux.

CONTE DU BEYOGLU

Une réputation avantageuse

Par Jean DORSENNE.

Nous formions cercle autour du docteur L..., un des as de la chirurgie actuelle, qui, un cigare aux lèvres, se laissait aller à nous conter des souvenirs de jeunesse.

— Les blagues d'étudiants ne sont pas toujours très drôles, commença-t-il. J'en connais, pourtant, une qui servit à quelque chose, en assurant le bonheur d'un brave garçon...

Nous avions vingt ans à l'époque et nous menions grand tapage, tous tant que nous étions, dans la petite ville universitaire de R... où nous préparions qui la médecine, qui les lettres, qui le droit. C'était à qui boirait le plus, jurerait le plus, courrait le plus après le collillon.

Pour tout dire, nous étions de francs polissons. Les bons bourgeois de la paisible cité hochaien la tête avec un air d'infinie pitié lorsqu'il nous voyaient déambuler en momônes, la pipe au bec, le bérêt sur l'oreille, le gourdin au poing.

Et quelques mines scandalisées prenaient les mères quand, nonobstant la chasteté des oreilles de leurs filles, nous chantions à tue-tête nos couples favoris. Ah ! oui, la belle bande de lurons que nous faisions ! Si nous n'étions pas très assidus à la Faculté, du moins l'étions-nous aux tavernes et autres mauvais lieux où nous dépensions les maigres mensualités que nous recevions de nos parents...

Seul d'entre nos camarades, en était un qui ne se mêlait guère à nos jeux. C'était un grand jeune homme, au corps dégingandé, blond aux yeux bleus, avec une teint rose de jeune fille et des membres gauches de poulain poussé trop vite.

Maintenant que le temps a passé et que je le juge avec le recul de l'âge, je me rends compte que cet excellent Daridan n'était point sot. Il était timide, scrupuleux et naïf, mais il ne manquait point de finesse.

Nous lui en voulions un peu de ne pas avaler, comme nous devions sur demis et de ne point rendre à Kypris, qu'elle fut vénale ou non, les hommages qu'un digne étudiant lui doit. Nous ne pensions pas que Daridan avait sans doute été élevé dans un milieu sévère, que ses parents s'étaient imposé de grands sacrifices pour qu'il pût continuer ses études et que s'il travaillait avec autant d'acharnement, c'était sans doute bien plus par nécessité que par goût.

Toujours, est-il que la timidité et la gaucherie du brave garçon nous avaient donné à croire qu'il était innocent. Et nous croyions très spirituel de lui attribuer tous les exploits galants que nous imaginions.

Dans nos conversations, Daridan faisait figure d'un personnage légendaire auprès duquel Hercule, Casanova et tous les grands séducteurs n'étaient que des enfants. C'était à qui inventerait les plus belles histoires.

Daridan, le naïf, ignorait son renom qui croissait, s'ampifliait au point de franchir les limites de notre petit monde d'étudiants.

Et voici qu'une jeune femme, une jeune veuve, cousine d'un de nos camarades, vint s'établir à R... et révolutionna notre groupe d'apprentis-médecins, savants et avocats par sa beauté et son charme.

Mme de Lastes, fort riche, indépendante, intelligente, appartenant à la meilleure société, aimait recevoir dans son joli appartement et donnait des fêtes auxquelles elle conviait toute la jeunesse des Facultés.

Nous en étions tous devenus éperdument amoureux, mais la charmante veuve, aimable avec chacun de nous, nous traitait comme de gentils camarades que l'on ne prend point au sérieux.

Fort vexés, nous résolussons de nous venger et de jouer un tour à ce pauvre Daridan que nous n'avions jamais pu amener chez Mme de Lastes. Il était l'unique, le seul de tout R... à ne pas connaître celle pour les beaux yeux de qui nous mourions tous d'amour.

Que d'histoires nous avions pu raconter à Mme de Lastes au sujet du malheureux garçon ! Nul coq ne lui était comparable. Il n'avait qu'à paraître pour que les femmes les plus réservées tombassent dans ses bras.

— Vous serez étonnés quand vous le verrez, chère Madame, dis-je à la jolie veuve. Il a l'air timide et inoffensif : ne vous y fiez pas. Une jeune fille de la meilleure société s'est tuée pour lui. Il a enlevé la femme d'une de nos professeurs. Une chanteuse d'opérette a tout quitté pour vivre une semaine d'amour ardente avec lui : théâtre, amant sérieux, tout...

Mme de Lastes, quoiqu'elle n'en voulût rien laisser paraître, était fort intriguée.

Ce fut elle-même qui nous supplia d'amener chez elle ce vert-galant.

L'innocent Daridan se laissa un jour entraîner chez notre belle amie. Nous nous apprêtons à rire sous cape. Quelles gorges chaudes nous allions faire de cette entrevue ! !

Il entre gauche, rougissant embarrassé, complètement ignorant de l'avantageuse réputation que nous lui avions faite.

Nous nous esclaffions à l'avance en pensant à la stupéfaction de la charmante veuve devant ce benêt. Nous ignorions le cœur des femmes.

Mme de Lastes accueillit avec un empressement qui nous fit pâlir de jalouise notre camarade interloqué.

Elle le fit asseoir auprès d'elle et déploya, pour lui plaire, tous les trésors de sa coquetterie. Daridan n'avait jamais été à pareille fête.

L'hôtesse était charmante, elle buvait ses paroles. Tant de bonne grâce vainquaient la timidité du séducteur sans le savoir : il s'échauffa, il fit des confidences, il devint éloquent.

La jeune femme prépara elle-même cocktails. Il s'enhardit, sa tête tourna et il risqua un mot galant.

Mme de Lastes était conquise : elle regardait avec une sympathie plus que tendre notre camarade.

Et ce qu'aucun d'entre nous n'avait pu obtenir, notre coéquipier le cueillit en se jouant...

Lorsque six mois après, à la suite d'un concours qu'il avait brillamment apposé nous apprîmes que Daridan avait démandé... et obtenu la main de la jolie veuve, nous rîmes... jaune, il est vrai !

Et voilà comment une blague fit le honneur d'un brave garçon !

Et ce qu'aucun d'entre nous n'avait pu obtenir, notre coéquipier le cueillit en se jouant...

Lorsque six mois après, à la suite d'un concours qu'il avait brillamment apposé nous apprîmes que Daridan avait démandé... et obtenu la main de la jolie veuve, nous rîmes... jaune, il est vrai !

Et voilà comment une blague fit le honneur d'un brave garçon !

Et ce qu'aucun d'entre nous n'avait pu obtenir, notre coéquipier le cueillit en se jouant...

Lorsque six mois après, à la suite d'un concours qu'il avait brillamment apposé nous apprîmes que Daridan avait démandé... et obtenu la main de la jolie veuve, nous rîmes... jaune, il est vrai !

Et voilà comment une blague fit le honneur d'un brave garçon !

Et ce qu'aucun d'entre nous n'avait pu obtenir, notre coéquipier le cueillit en se jouant...

Lorsque six mois après, à la suite d'un concours qu'il avait brillamment apposé nous apprîmes que Daridan avait démandé... et obtenu la main de la jolie veuve, nous rîmes... jaune, il est vrai !

Et voilà comment une blague fit le honneur d'un brave garçon !

Et ce qu'aucun d'entre nous n'avait pu obtenir, notre coéquipier le cueillit en se jouant...

Lorsque six mois après, à la suite d'un concours qu'il avait brillamment apposé nous apprîmes que Daridan avait démandé... et obtenu la main de la jolie veuve, nous rîmes... jaune, il est vrai !

Et voilà comment une blague fit le honneur d'un brave garçon !

Et ce qu'aucun d'entre nous n'avait pu obtenir, notre coéquipier le cueillit en se jouant...

Lorsque six mois après, à la suite d'un concours qu'il avait brillamment apposé nous apprîmes que Daridan avait démandé... et obtenu la main de la jolie veuve, nous rîmes... jaune, il est vrai !

Et voilà comment une blague fit le honneur d'un brave garçon !

Et ce qu'aucun d'entre nous n'avait pu obtenir, notre coéquipier le cueillit en se jouant...

Lorsque six mois après, à la suite d'un concours qu'il avait brillamment apposé nous apprîmes que Daridan avait démandé... et obtenu la main de la jolie veuve, nous rîmes... jaune, il est vrai !

Et voilà comment une blague fit le honneur d'un brave garçon !

Et ce qu'aucun d'entre nous n'avait pu obtenir, notre coéquipier le cueillit en se jouant...

Lorsque six mois après, à la suite d'un concours qu'il avait brillamment apposé nous apprîmes que Daridan avait démandé... et obtenu la main de la jolie veuve, nous rîmes... jaune, il est vrai !

Et voilà comment une blague fit le honneur d'un brave garçon !

Et ce qu'aucun d'entre nous n'avait pu obtenir, notre coéquipier le cueillit en se jouant...

Lorsque six mois après, à la suite d'un concours qu'il avait brillamment apposé nous apprîmes que Daridan avait démandé... et obtenu la main de la jolie veuve, nous rîmes... jaune, il est vrai !

Et voilà comment une blague fit le honneur d'un brave garçon !

Et ce qu'aucun d'entre nous n'avait pu obtenir, notre coéquipier le cueillit en se jouant...

Lorsque six mois après, à la suite d'un concours qu'il avait brillamment apposé nous apprîmes que Daridan avait démandé... et obtenu la main de la jolie veuve, nous rîmes... jaune, il est vrai !

Et voilà comment une blague fit le honneur d'un brave garçon !

Et ce qu'aucun d'entre nous n'avait pu obtenir, notre coéquipier le cueillit en se jouant...

Lorsque six mois après, à la suite d'un concours qu'il avait brillamment apposé nous apprîmes que Daridan avait démandé... et obtenu la main de la jolie veuve, nous rîmes... jaune, il est vrai !

Et voilà comment une blague fit le honneur d'un brave garçon !

Et ce qu'aucun d'entre nous n'avait pu obtenir, notre coéquipier le cueillit en se jouant...

Lorsque six mois après, à la suite d'un concours qu'il avait brillamment apposé nous apprîmes que Daridan avait démandé... et obtenu la main de la jolie veuve, nous rîmes... jaune, il est vrai !

Et voilà comment une blague fit le honneur d'un brave garçon !

Et ce qu'aucun d'entre nous n'avait pu obtenir, notre coéquipier le cueillit en se jouant...

Lorsque six mois après, à la suite d'un concours qu'il avait brillamment apposé nous apprîmes que Daridan avait démandé... et obtenu la main de la jolie veuve, nous rîmes... jaune, il est vrai !

Et voilà comment une blague fit le honneur d'un brave garçon !

Et ce qu'aucun d'entre nous n'avait pu obtenir, notre coéquipier le cueillit en se jouant...

Lorsque six mois après, à la suite d'un concours qu'il avait brillamment apposé nous apprîmes que Daridan avait démandé... et obtenu la main de la jolie veuve, nous rîmes... jaune, il est vrai !

Et voilà comment une blague fit le honneur d'un brave garçon !

Et ce qu'aucun d'entre nous n'avait pu obtenir, notre coéquipier le cueillit en se jouant...

Lorsque six mois après, à la suite d'un concours qu'il avait brillamment apposé nous apprîmes que Daridan avait démandé... et obtenu la main de la jolie veuve, nous rîmes... jaune, il est vrai !

Et voilà comment une blague fit le honneur d'un brave garçon !

Et ce qu'aucun d'entre nous n'avait pu obtenir, notre coéquipier le cueillit en se jouant...

Lorsque six mois après, à la suite d'un concours qu'il avait brillamment apposé nous apprîmes que Daridan avait démandé... et obtenu la main de la jolie veuve, nous rîmes... jaune, il est vrai !

Et voilà comment une blague fit le honneur d'un brave garçon !

Et ce qu'aucun d'entre nous n'avait pu obtenir, notre coéquipier le cueillit en se jouant...

Lorsque six mois après, à la suite d'un concours qu'il avait brillamment apposé nous apprîmes que Daridan avait démandé... et obtenu la main de la jolie veuve, nous rîmes... jaune, il est vrai !

Et voilà comment une blague fit le honneur d'un brave garçon !

Et ce qu'aucun d'entre nous n'avait pu obtenir, notre coéquipier le cueillit en se jouant...

Lorsque six mois après, à la suite d'un concours qu'il avait brillamment apposé nous apprîmes que Daridan avait démandé... et obtenu la main de la jolie veuve, nous rîmes... jaune, il est vrai !

Et voilà comment une blague fit le honneur d'un brave garçon !

Et ce qu'aucun d'entre nous n'avait pu obtenir, notre coéquipier le cueillit en se jouant...

Lorsque six mois après, à la suite d'un concours qu'il avait brillamment apposé nous apprîmes que Daridan avait démandé... et obtenu la main de la jolie veuve, nous rîmes... jaune, il est vrai !

Et voilà comment une blague fit le honneur d'un brave garçon !

Et ce qu'aucun d'entre nous n'avait pu obtenir, notre coéquipier le cueillit en se jouant...

Lorsque six mois après, à la suite d'un concours qu'il avait brillamment apposé nous apprîmes que Daridan avait démandé... et obtenu la main de la jolie veuve

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'impasse

Nous y sommes entrés depuis hier, constate le **Zaman**... L'impasse, en l'occurrence, ce sont les sanctions !

«Cette curieuse entreprise qui n'a pas de précédent dans l'histoire, écrit notre confrère, comment s'achèvera-t-elle ? Il est impossible de la prévoir dès à présent... Cette affaire n'est autre chose, d'ailleurs, qu'une attaque directe de l'Angleterre contre l'Italie.»

Notre confrère fait ensuite l'historique des événements ; il rappelle la façon dont les Anglais ont concentré silencieusement leurs forces navales en Méditerranée et dont ils ont fortifié les principaux points stratégiques de cette mer. L'action politique était menée entre-temps avec non moins d'habileté.

«Ainsi, continue le **Zaman**, nous avons vécu hier le date du 18 novembre, qui est réellement sans précédent dans l'histoire de l'Europe. Le fait même de l'ajournement des sanctions jusqu'au 18 était une ruse des Anglais, alors que M. Laval l'interprétait comme un succès diplomatique qu'il aurait remporté au profit de l'Italie. S'ils ont accepté cet ajournement, ils l'ont désiré peut-être, c'était évidemment afin qu'il eut pour effet de reculer cette épreuve jusqu'après leurs élections. C'est là un nouveau succès à enregistrer, dans la balance, à leur actif.

Ainsi, les Anglais se sont assuré tous les atouts. Cela signifie-t-il que le succès leur appartiendra aussi, dans une proportion de 100 % ?

Non. Il serait erroné de se livrer à une pareille affirmation. En disant que l'affaire d'Abyssinie est entrée dans une impasse, nous avons voulu souligner combien elle est équivoque et douteuse. Et ce n'est pas l'Italie seulement qui se trouve dans l'impasse, mais toute l'Europe avec elle. Car, les décisions au sujet desquelles on s'est accordé hier, au grand conseil du parti fasciste, démontrent que l'Italie ne demeurera pas les bras croisés en présence de cette menace. M. Mussolini fera tout ce qui sera en son pouvoir pour se dégager de cette chaîne dispo-sée autour de lui par le fait de l'Angle-terre. Les décisions de l'Italie et la volonté personnelle de son chef étant telles, les mesures extraordinaires dont l'application a commencé hier, pourraient amener les résultats les plus inattendus.»

La théorie du «soleil et de la langue»

«Avec la découverte de la théorie du «soleil-langue», écrit M. Asim Us, dans le Kurun, les travaux de la Société des recherches linguistiques sont entrés dans une nouvelle phase. Tandis que l'on suivait jusqu'ici au prix de grandes difficultés, une voie brumeuse, dans la question des recherches linguistiques, désormais la route est claire devant nous et les travaux de la commission seront productifs. La théorie nouvelle qui supprime l'ancienne mentalité, comme tout ce qui est nouveau, n'est pas facile à comprendre tout d'un coup et partout.

D'aucuns même voient dans cette théorie, qui démontre que beaucoup de locutions que l'on considérait arabes, sont turques, une sorte de recul. Mais il n'en est pas ainsi. Ceux qui ont examiné attentivement et dans ses détails, la nouvelle théorie l'affirment sans hésitation.

Quel était le but que la commission linguistique s'était assigné le jour où elle s'est mise à l'œuvre ? N'était-ce pas de nous conduire de l'ottoman, formé de l'assemblage de trois langues, au pur turc ? De retrouver les sources de la langue turque qui avait perdu beaucoup de trésors au cours des siècles et de démontrer que la nation turque avait trouvé une langue digne d'elle-même ?»

L'état de notre marine marchande

Commentant la catastrophe de l'**Inebolu**, M. Yunus Nadi insiste dans le

(*Tan*)

Nizamettin NAZIF.

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 27

L'HOMME DE SA VIE (MONTJOYA)

Par MAX DU VEUZIT

Le front sombre, les yeux graves, il regardait s'éloigner l'enfant à qui il avait donné son nom. Il ne s'était pas attendu au geste de puérile tendresse, et tout son être en frémisait comme si un scalpel invisible avait rouvert en lui une plaie sensible mal cicatrisée.

**

Noele passa le restant de la journée dans un état d'exaltation qui ne lui était pas habituel.

En sa tête, soudain farcie de tous les plus beaux rêves, les pensées tourbillonnaient en danse éperdue autour de sa rencontre avec son mari.

Celui-ci avait parlé avec une telle douceur, il l'avait soignée en gestes si délicats qu'une griserie incomme habitait maintenant son âme émerveillée de petite épouse, très jeune, très ignorante, mais instinctivement très aimante.

Son mari...

Subitement, Noele découvrait à ce

Cumhuriyet et La République sur le fait que l'on a dû recourir, pour remplacer le bateau sinistré, à des unités encore plus vieilles :

«Nous avions compris, écrit notre confrère, que ce n'est pas en réparant les vieux bâtiments que le commerce maritime républicain pouvait faire des progrès dignes du nouveau régime. C'est pourquoi nous avons décidé qu'après avoir abandonné le service du petit cabotage, l'administration des lignes maritimes devait être renforcée par des unités tout à fait neuves. Nous avons même envisagé les sacrifices que cette entreprise nécessitait. Où sont donc ces nouvelles unités ? Nous avons commandées ? Dans ce but, nous avons envoyé des missions en Europe et nous nous étions livrés à des études sur les offres reçues des chantiers. Qu'en est-il advenu ? Telle est la question que nous signalons à l'attention de notre éminent ministre de l'Économie, M. Celal Bayar.»

Le Roi Georges de Grèce à Florence

Florence, 18. — Durant son séjour ici, le roi Georges de Grèce, venu pour rendre hommage à la tombe de ses parents, le roi Constantin et la reine Sophie ainsi que sa grand-mère la reine Olga, sera l'hôte de ses soeurs les princesses Hélène et Irène. Il a été accueilli avec les honneurs royaux.

Athènes, 18. — Le croiseur **Helli** qui doit ramener en Grèce le roi Georges, a appareillé aujourd'hui pour Brindisi, convoyé par les destroyers **Hydra** et **Psarà**.

Bandits à Nice

Paris, 18. — Quatre bandits armés ont attaqué près d'ici un fourgon postal et en ont emporté plus de 200.000 francs de valeurs.

Vieux bateaux...

J'ai consulté une brochure que la direction du commerce maritime d'Istanbul a publiée en 1929.

J'ai constaté en ce qui concerne l'**Inebolu**, qu'il a été construit en Angleterre, en 1892, et qu'il jauge 450 net et 1080 tonnes brutes, ce qui veux dire que la charge maximum qu'il peut prendre est de 630 tonnes y compris les bagages des voyageurs et les marchandises à entreposer dans les cales.

Qu'ont fait ces messieurs de l'**Inebolu** ? Ils ont pris 750 tonnes de charge. Les cales n'ayant pas suffi, ils ont empilé des balles de coton sur le pont. Même si, comme ils le prétendent, le capitaine a reçu des ordres de charger, comment se fait-il que ce dernier n'ait pas protesté contre de tels ordres, mettant en danger la sécurité du bateau qui lui était confié ?

Ayant en main la brochure, j'ai voulu pousser mes investigations et c'est alors que je me suis senti mal. De fait l'**Inebolu**, qui vient de couler, malgré ses 43 ans de service, n'était pas si vieux cela.

En effet, parmi notre flotte marchande, il ressort que :

l'**İntepa** a été construit en 1878, le **Hilal**, en 1880, le **Büyük Liman**, en 1876, l'**Adana**, en 1870, le **Lütfiye**, en 1874, le **Rize**, en 1866, le **Sam**, en 1862.

Nous avons donc des vétérans et un qui date de 63 ans !

Maintenant, je comprends mieux pourquoi le ministère de l'Économie a commandé aux chantiers maritimes français de nouveaux bateaux en payant dans ce but des millions de livres !

Nizamettin NAZIF.

L'œuvre italienne dans le Tigré

M. P. Gentizon adresse la correspondance suivante au Temps :

Le statut primitif des populations de l'Ethiopie ne laisse pas d'étonner devant le fait que le pays est naturellement riche. Mais nul n'ignore que le plan, la méthode, la suite dans les idées, le travail régulier ne sont pas le fruit de l'Abyssinie. Bien plus, sous le régime des ras, le paysan éthiopien n'est sûr de rien. S'il végète dans des conditions misérables, c'est qu'il traverse une existence d'incertitudes et de menaces dans un état social où dominent l'illégalité, l'esclavage, la spoliation. En fait, l'Abyssin est soumis à un système politique qui est la négation de Dieu puisque les actes de brigandages, les pillages, les massacres sont souvent commis par ceux-là mêmes qui disposent de l'autorité. Devant cet état de choses, la première question qui vient naturellement à l'esprit est celle de savoir ce que pourrait rendre cette terre, si elle était travaillée de façon rationnelle et judicieusement féconde par la science d'un peuple civilisé, plein d'activité et d'intelligence. Les conquêtes d'Adigrat, d'Aouda et la plaine d'Axoum étaient ici et là des champs de maïs, de millet, de **dura**, de fèves qui prouvent sans possibilité d'objection que ces contrées peuvent être aisément transformées en autant de petites Beaucoups. Et cependant, selon ce qui nous a été affirmé, cette terre n'est jamais fertilisée. Recueilli par les femmes, mélangé avec de la paille triturée, découpé en tranches comme de la tourbe, le fumier sera de combustible. La terre abyssine ne reçoit rien de l'homme qui l'exploite. Et cependant, elle continue sans cesse de produire avec la plus grande générosité. Elle nourrit également toute la gamme des animaux domestiques. Quant à l'étendue du sol cultivable, les meilleurs connasseurs italiens de l'Abyssinie avec lesquels nous nous sommes entretenus à Asmara, nous ont affirmé qu'elle dépassait dans une très large mesure tous les besoins des indigènes. Mais que sait-on sur l'Ethiopie ? La plupart des livres que nous avons parcourus sur ce pays se limitent en grande majorité à narrer des aventures de voyage plus ou moins intéressantes, à décrire les paysages, les traditions, les coutumes, les mœurs, l'éthnologie, à faire même, parfois, de la littérature légère. Mais où donc le livre scientifique traitant de ce vaste pays du point de vue de l'économie mondiale, en en montrant à fond les richesses, les possibilités en face de la colonisation éventuelle de la part d'un pays européen ? Une telle œuvre serait digne, cependant, d'intéresser le monde entier. A cette heure encore, nous ignorons jusqu'au chiffre exact de la population abyssine. Car, il n'existe en Ethiopie aucun recensement. Le gouvernement d'Addis-Abeba fait fi de toute statistique. Dans les livres les plus sérieux écrits sur l'Ethiopie les uns parlent de 5,6 millions d'âmes, les autres de 8, 10 et même 12. Quelle est la supposition la plus exacte ? Un Italien nous a fait remarquer que si, en Erythrée, où les conditions de vie des indigènes sont indubitablement meilleures que dans l'empire du Néguès, le nombre des habitants ne dépasse pas cinq millions d'âmes, alors de 8, 10 et même 12. Quel est le fait que tous ceux qui, comme nous, ont voyagé des journées entières dans la zone conquise par les Italiens, le plus souvent sans rencontrer, pendant des heures, une seule hutte, une seule case, pourront difficilement se persuader que l'ensemble de la population abyssine dépasse ce chiffre. Un peuple qui vit dans les conditions que nous avons décrites, dans le manque le plus complet d'hygiène, dans l'immense misère qui lui cause son état social, ne peut aspirer à aucun développement démographique.

L'œuvre italienne

D'un jour à l'autre, l'arrivée des troupes italiennes a transformé le pays. Toujours la zone du Tigré tombée entre les mains de l'armée De Bono, toute cette contrée qui, depuis des siècles croupissait

sait dans la stagnation s'est muée en un chantier d'activité intense et ordonnée. Au silence, à la solitude, à l'immobilité africaines a succédé la rumeur de dizaines de milliers d'hommes blancs au travail. Le bruit martelé des pioches, les coups sourds des haches, le sifflement des perforatrices, l'éclatement des mines, la pétarade des moteurs remplissent désormais l'air des vallées abyssines où, hier encore, retentissaient le tic-tac des mitrailleuses et le mugissement du canon. Il s'agit d'abord de faire des routes. Toutes les unités du génie, aussi bien celles des Chemises Noires que des troupes régulières, tous les ouvriers disponibles ont été échelonnés le long du tracé dès l'avance de l'armée. C'est ainsi que douze heures après la traversée du Mareb, nous avons vu des milliers d'hommes rivalisant d'ardeur pour élargir, aplanir, aménager la piste, afin de la transformer, le plus rapidement possible en un chemin utilisable pour tous les moyens de transport motorisés. Le long du parcours, des groupes de cinq, dix soldats ou ouvriers magnifiques d'entraînement, coupaient à coups de hache des arbres tropicaux, enlevaient les blocs de basalte, sapent les plantes grasses, comblaient les fossés, aménageaient le lit de torrents. Quelques heures plus tard, les camionnettes de montagne passaient et l'automobile du général Maravigna pouvait pénétrer jusqu'à 20 kilomètres à l'intérieur de l'Abyssinie. Cependant, il fut des plus difficiles d'assurer la circulation motorisée jusqu'à Aouda. Une semaine même s'écoula avant que la première voiture, une Balilla, fit son apparition dans la capitale du Tigré. Le lendemain, ce fut le tour de quelques «autocaravans» de montagne, puis des camions «tous terrains». Car il avait fallu s'attaquer à la montagne, et sur de nombreux kilomètres, le long de pentes extrêmement rapides, établir, improviser en quelques jours une route à lacets multiples et superposés, comme au Stelyvo, à la Turka ou à l'Oberalp. On s'imagine la volonté et l'énergie que durent déployer les milliers d'Italiens chargés, dans des conditions de ravitaillement des plus difficiles et sous les morsures du soleil africain, d'effectuer un tel travail. En fait, ce fut un effort remarquable mettant en relief la résistance de la race, l'excellent état d'esprit du corps expéditionnaire, et digne de figurer au premier plan dans les annales des expéditions coloniales. Après les routes, l'eau. Lorsque les divisions italiennes arrivèrent dans les grandes zones du plateau éthiopien, elles ne trouvèrent que les mares putrides servant aux caravanes et à la population. Il fallut donc, pendant quelques jours, poursuivre le ravitaillement en liquide au moyen des mullets et des autociternes. Mais, bientôt, on se rendit compte que, pour trouver de l'eau, de la bonne eau, claire, abondante, il suffisait de se plier à certain travail, auquel l'Abyssinie, dans sa paresse, s'est toujours refusé : creuser le sol. A Adigrat, une bombe d'avion tombée en plein champ, révéla ce secret. D'un petit cratère qu'elle forma, une eau limpide à mettre en bouteilles, s'échappa bientôt à travers champs, au grand émerveillement des Abyssins eux-mêmes, qui vinrent en foule s'y désterrer. L'avion entraîna de la sorte, dans le service hydrique du corps expéditionnaire. Ailleurs, des puis furent creusés, des pompes installées. Et trois jours après l'arrivée des troupes, le général Santini pouvait nous annoncer que l'eau de la conque d'Adigrat, telle qu'elle jaillissait désormais de toutes parts, suffisait dès maintenant à satisfaire la soif d'une armée de 100.000 hommes.

Ce que, depuis des millénaires, des générations d'Abyssins n'avaient pas réussi à aménager, le petit soldat italien le réalisa en un tournemain.

L'hôpital

Après les routes et l'eau, l'hôpital. Les infirmeries de régiment, les grandes tentes de la Croix-Rouge, le long du front, ont attiré dès les premières journées, tout un cortège lamentable, toute une Cour des miracles de galeux, syphilitiques, lépreux et autres accourant pour demander des

soins. A tel point que la création de dispensaires indigènes s'est imposée. Ces centres médicaux commenceront prochainement à fonctionner à Adigrat et à Aouda. L'organisation de la justice a suivi immédiatement l'occupation. Les droits de la population sont scrupuleusement observés. Les ordres les plus sévères concernant le respect dû aux femmes, aux enfants, aux vieillards, aux prêtres, aux églises, à la propriété, ont été portés à la connaissance de la troupe. Des soldats qui, lors de la prise d'Adigrat, avaient fait main basse sur des fûts d'alcool appartenant à un Grec, d'ailleurs en fuite, ont été immédiatement mis aux arrêts. Pour tout produit demandé, le paiement est rigoureusement obligatoire. Tout individu qui estime lésé a le droit d'en appeler à l'autorité militaire. Et, comme nous avons pu le constater, l'Abyssin, très chiocien, ne manque pas d'abuser de cette prérogative. La population accepte l'argent en toute confiance. Partout, troupes et habitants font bon ménage. Nous avons vu des soldats aider des indigènes à ramasser des fèves et des pois. Après 2.000 ans, le miles **agricola** romain ressuscitait en Abyssinie.

En somme, dans les quatre mille kilomètres carrés qu'elle a conquis au cours de cette première avance, l'Italie exerce un droit moral qui dérive non seulement de la force de ses armes, mais aussi de son esprit de justice comme de sa volonté de civilisation. Elle a d'ailleurs eu soin de supprimer les corvées et les dîmes de même que les douanes intérieures, ces pluies abyssines. Enfin, un décret a aboli l'esclavage. Pour en faciliter l'application, des mesures spéciales sont en cours d'exécution. Elles permettront d'instaurer dans tout le pays un nouveau système économique et social. Les esclaves libérés qui ne voudront pas rester avec leurs maîtres seront placés sous la protection des autorités et graduellement utilisés selon leurs aptitudes. Tout laisse entendre que ce changement social sera des plus favorables à l'économie locale. Comme on le sait, l'Italie explique son attitude et ses raisons d'action en Afrique orientale par la sécurité militaire de ses colonies, de même que par les besoins vitaux de son peuple. En un mot, la civilisation n'est pas l'objectif direct de sa politique. Mais il n'en reste pas moins qu'elle en est la conséquence. Par les bienfaits de tous genres qu'elle répand dans les territoires abyssins où elle a fait flotter son drapeau, l'Italie estime trouver la justification suprême, historique et humaine, de sa politique.

P. GENTIZON.



Le savon HURMA se vend en boîtes de 12 et 24 pièces

TRES IMPORTANT

Nous attirons spécialement l'attention des ménagères que le savon HURMA n'est pas un savon parfumé, mais c'est un savon pour tout usage, très pur, d'une odeur agréable et d'une qualité incomparable.

Un essai vous convaincra !

HURMA est un produit TURAN

LES MUSÉES

Musée des Antiquités, Çinili Köşk

Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h.